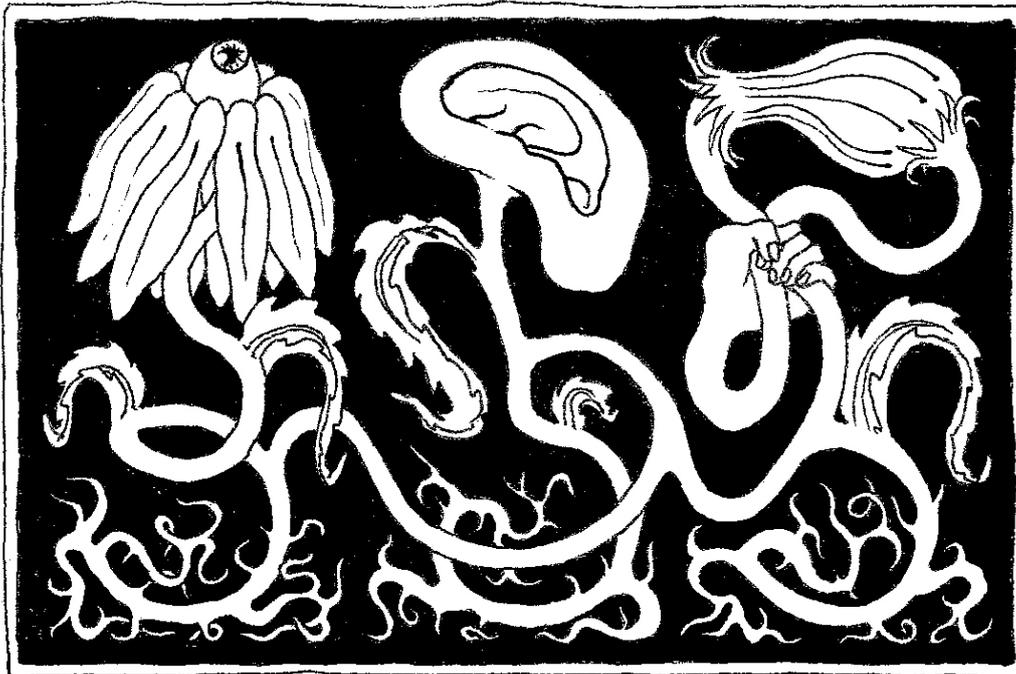


Fables grotesques
Un mémoire à votre façon



Mémoire de DNSEP
Lætitia Fuzeaux

Un grand merci à

Mon directeur de mémoire Alain Léonési pour l'aide précieuse qu'il m'a apportée à créer un mémoire qui me ressemble, pour son implication et sa disponibilité,

Mon directeur de projet Jean Laube pour ses relectures,

Ben Sanair pour m'avoir aidée à la sérigraphie de la jaquette à l'atelier Turboformat,

Delphine Pauletto pour ses conseils de lecture, mais aussi le personnel administratif et pédagogique et les camarades de l'ESAA,

Mon mari Eduardo Comettant-Jerí pour son soutien fractal, et l'incroyable motivation artistique qu'il m'apporte.

À mon grand frère Jonathan, et aux belles choses qu'il continue d'accomplir après lui.

1

Mon travail se compose de dessins et bandes dessinées à l'encre de Chine, représentant des hybridations de végétaux et de corps humains déformés qui s'inspirent du grotesque, et sont ensuite regroupés dans des publications de type zines, accompagnés de textes personnels poétiques. Je crée aussi des sculptures à partir de petits éléments naturels glanés, composés d'éléments végétaux et animaux. Définitivement inspirée par la littérature, le jeu autour des mots, l'auto-édition, j'ai eu envie de rendre un mémoire qui s'en nourrisse.

apologrotésymbole

Ce mémoire à lectures multiples suit la structure divergente d'*Un conte à votre façon* de Raymond Queneau. Joueur, il se prête à la déconstruction d'une habituelle lecture linéaire. L'historien de l'art André Chastel définit les grotesques comme « *un monde vertical entièrement défini par le jeu graphique, sans épaisseur ni poids, mélange de rigueur et d'inconsistance qui fait penser au rêve* ».

Suivant cette définition, ce mémoire est construit comme un être grotesque, à la pensée hybride, multiple et échevelée. Il a pour but, je pense, de tracer par les symboles un lien entre anecdotique et général, entre un sentiment personnel et une idée universelle.

*Si vous aimeriez en savoir plus sur le sujet choisi pour ce mémoire, allez au 2.
Si vous préférez entrer dans le vif du sujet, allez au 4.*

2



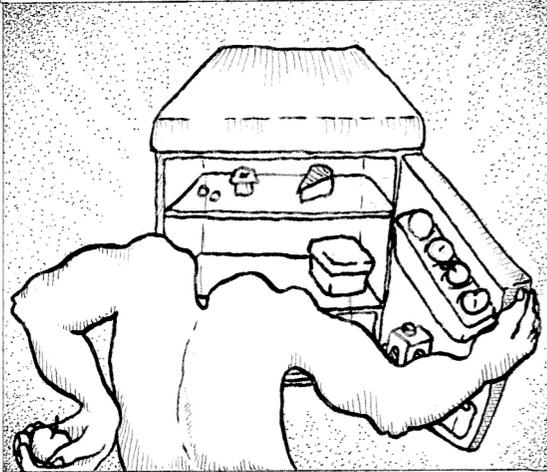
Cette phrase de Baudelaire, que j'ai trouvée en faisant mes recherches, m'a intriguée en ce qu'elle regroupe par hasard les 3 axes principaux de mon mémoire : apologue, grotesque, symbole. Mon travail est très proche de la littérature, une phrase de Charles Baudelaire qui résonne dans ma recherche artistique me fait donc me poser des questions comme :
La littérature peut-elle s'inscrire dans la démarche de l'art contemporain muséal ?
A-t-elle sa place dans l'espace d'exposition ? Comment peut-elle se partager et être rendue accessible ?

Le trio apologue grotesque symbole m'intéresse pour la résonance qu'ont chacun des mots l'un avec l'autre, comment ces éléments qui tous se prêtent au rêve, à la poésie et à l'interprétation peuvent se mêler dans une union onirique.

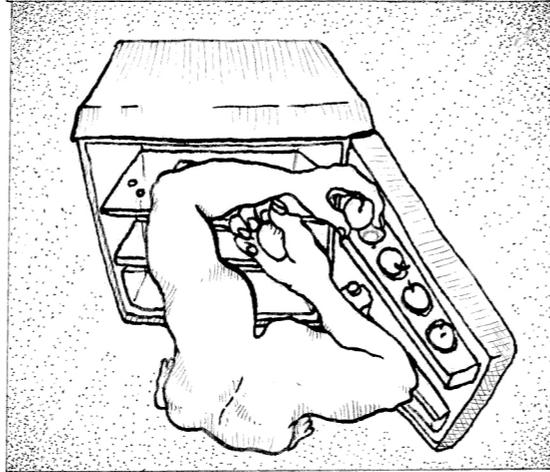
*Si vous désirez lire la fable grotesque de la poule aux abricots, allez au 3.
Si vous ne le désirez pas, allez au 16.*

3

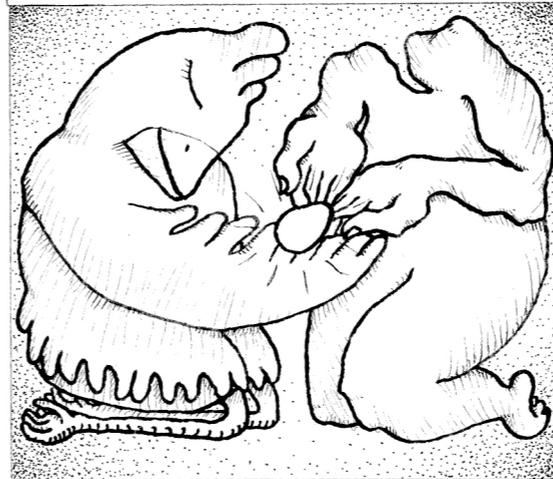
IL ÉTAIT UNE FOIS UN ANIMAL
À QUI PLAISAIT METTRE DES ABRICOTS



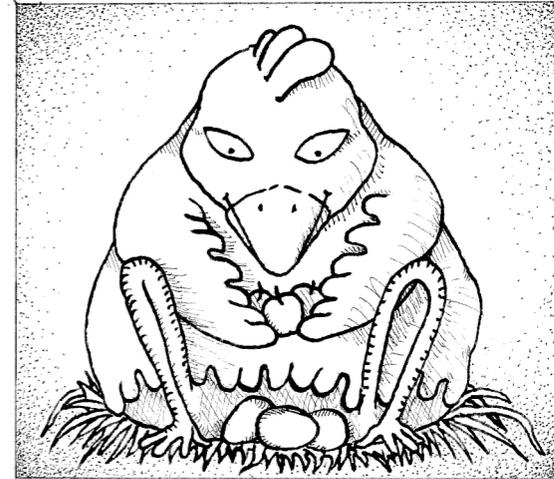
AU FRAIS, DANS LE BAC À ŒUFS DU FRIGO.
LES ŒUFS, DE TROP, ÉTAIENT CONFIÉS SANS MAL



À L'AIMABLE POULE: ELLE ACCEPTAIT
DE LES GARDER BIEN AU CHAUD SOUS SES PLUMES



CONTRE QUOI ELLE REÇOIT, COMME DE COUTUME,
SON MET PRÉFÉRÉ, DES ABRICOTS FRAIS!



*Si vous désirez continuer sur le conte et le symbole, allez au 17.
Si vous ressentez soudainement l'envie de faire autre chose, allez au 21.*

4

DÉFINITION AFFABLE DES FABLES

L'apologue peut prendre la forme d'une fable, d'un conte, d'une utopie (qui décrit une société idéale) ou d'une parabole (récit biblique).

La fable attire le plus mon attention, en ce qu'elle raconte une histoire courte qui cherche à entraîner l'adhésion du lecteur ou de la lectrice en lui suscitant des émotions diverses, plutôt que par un raisonnement logique qui peut être complexe et impersonnel. C'est un discours persuasif qui fait appel à l'empathie, dont on peut tirer un enseignement explicite ou sous entendu. En arrière-plan, une **dimension satirique et/ou philosophique** peuvent aussi s'en dégager subtilement, sans être explicitées.

Ainsi, la morale illustrée dans la fable fait appel à notre bon sens, l'auteur-e ne cherche pas y transmettre des règles de conduite mais plutôt à inspirer une attitude. La scène proposée, sous son **déguisement anecdotique**, décrit des mœurs humaines générales. On peut dire que c'est un récit qui invite à généraliser une idée, à procéder par **induction** : passer du cas particulier à une réflexion générale, du personnel à l'universel.

Les fables ne sont pas ce qu'elles semblent être ;

Le plus simple animal nous y tient lieu de maître.

Une morale nue apporte de l'ennui :

Le conte fait passer le précepte avec lui.

Jean De La Fontaine, Le pâtre et le lion

Si vous êtes intrigué-e par le grotesque dans la littérature, allez au 5.

Si vous êtes intrigué-e par le grotesque en peinture, allez au 9.

5

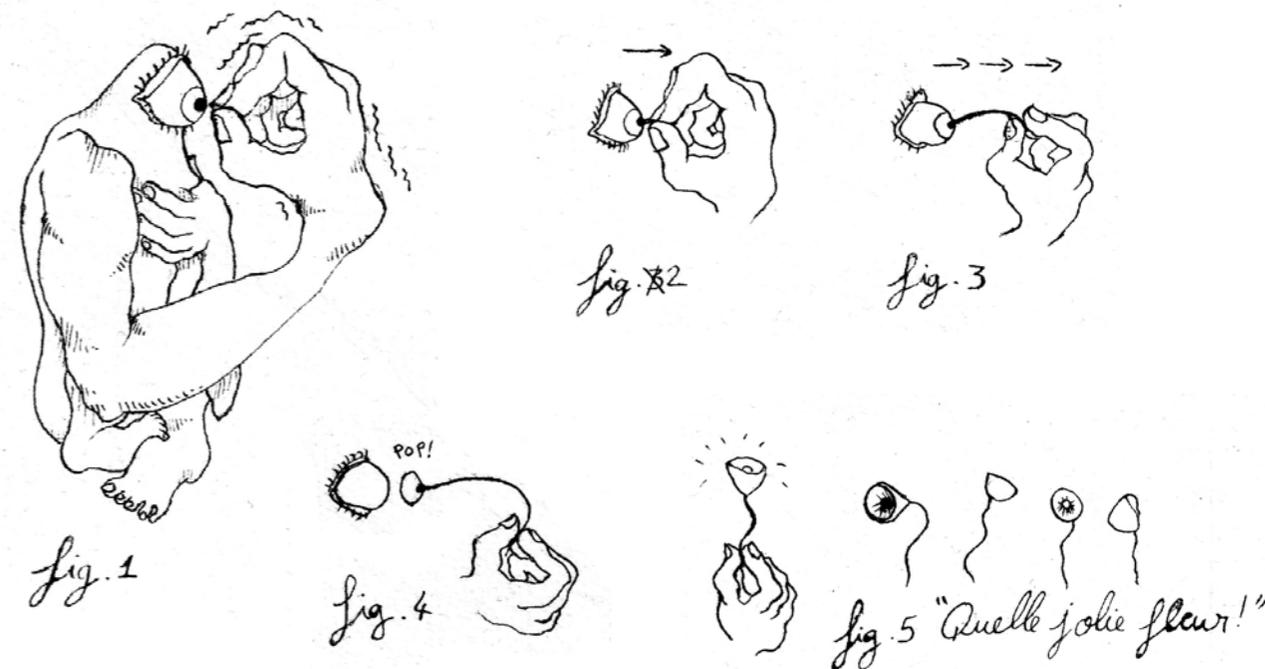
Victor Hugo, dans la préface de Cromwell, défend le grotesque comme un élément clé du réalisme en littérature, en ce qu'il s'oppose au sublime - qui est sacrifice, abnégation, héroïsme conduisant au ravissement - et serait donc défini par ce qui est vil, honteux, grossier, familier. Peut-être, alors aussi le plus commun, le plus habituel chez les êtres humains, et qui ne s'avoue ni ne s'assume facilement, car enveloppé de tabous.

Tabou d'humains trop humains, pas assez transcendés, faits de trop de chair et de sang, de bruits et d'odeurs.

Le grotesque est risible, et il rit de lui.

Alors, il fait constat de son état, en prend pleine conscience et se décharge de trop de sérieux en amenant la légèreté d'un humour absurde.

Il rit de sa nature corrompue, sa transformation ratée, comme une potion magique qui n'a pas eu l'effet voulu mais offre un ratage fascinant.



*Si vous vous sentez d'humeur pour une courte anecdote sanglante, allez au 6.
Sinon, allez au 7.*

6

une porte entrebâillée -----> petit doigt

/ coupé /

puis raccommodé : une greffe de moi à moi , un corps tout à coup étranger



et redevenu mien.

Au dessus de la cicatrice, le doigt n'a jamais plus grandi: une phalange est restée de la même taille, la taille d'un doigt de 7 ans.

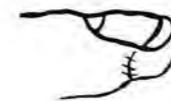


C'est un petit bout de moi qui n'a pas grandi que je promène
hybride de moi-même

La greffe a pris

J'ai toujours un peu 7 ans par là bas

et pour dessiner, pour écrire, c'est sur lui que mon crayon s'appuie.



Si vous voulez en savoir plus la relation entre une création et expérience personnelle, allez au 7.

Sinon, allez au 11.

7

EINFÜHLUNG

L' Einfühlung désigne une projection du moi dans les êtres et les choses, une objectivation de notre vie affective, une **identification par les sentiments**. Il est traduit par empathie ou sympathie.

Ce qui fait que l'on ressent une œuvre plutôt qu'on la contemple, ce par quoi on arrive à se projeter dans les histoires multiples qu'elle propose, et y tracer son propre cheminement d'interprétation par les sentiments qu'elle nous évoque.



Si vous préféreriez un mot d'allemand différent, allez au 8.

Si celui-ci vous convient, allez au 10.

8

UNHEIMLICHE

C'est, selon Freud, la sensation qui surgit quand un contexte **familier devient étrange**, en s'associant à divers facteurs comme l'horreur, la peur, le dangereux ou l'occulte.

Il est parfois traduit par *l'inquiétante familiarité* ou *les démons familiers*.



Cette définition se rapproche avec une caractéristique que Wolfgang Kayser, théoricien de la littérature, donne au grotesque : il aurait une structure conçue par le fait de **faire sentir l'étrange dans les choses vues comme familières** : il est étrangement familier.

Une fissure dans le quotidien, dans la sécurité du connu, qu'on aurait préféré ne pas voir mais dont on ne peut plus détourner le regard.

Si vous préféreriez un mot d'allemand différent, allez au 7.

Si celui-ci vous convient, allez au 10.

Vers 1600 fut redécouverte une grotte immense et couverte de peintures surprenantes : ce sont en réalité les ruines enfouies de la *Domus Aurea*, un Palais impérial de la Rome Antique, dont les murs sont ornés de motifs hybridant feuillages, fleurs, fruits ou animaux.

Ces peintures sont alors appelées *grottesche* (grotesques), de l'italien *grottesco*, *grotta* (grotte, souterrain) comme plus tard les ornements modernes qui s'en inspiraient.

Ainsi, à la Renaissance et jusqu'au XIX^e siècle, **grotesques et arabesques** ont été employés comme synonymes et désignaient des motifs décoratifs produits par une imagination capricieuse.

A fonction décorative avant tout, les grotesques ne se font pour autant pas si discrets : Ils foisonnent d'hybridations fantastiques et offrent à qui veut bien prêter attention des compositions surprenantes riches de détails fascinants voire dérangeants, choquants.

Flexibles, modelables de nature, les compositions grotesques grouillent et **colonisent les petits espaces** ne permettant pas aux grandes peintures d'y être déployées : des plafonds de couloirs, des marges de livres, le cadre de grandes peintures... Cette fonction *d'humble remplissage* décoratif et leur caractère fantaisiste, irréel, ont durant plusieurs siècles relégué les grotesques au rang de simple amusements ou drôleries.

Ce n'est que bien plus tard que le terme de grotesque apparaît dans le monde de l'art comme une catégorie esthétique à part entière.

*Si vous voulez en savoir plus sur le grotesque comme catégorie esthétique en littérature, allez au 5.
Sinon, passez au 21.*

10

Au fil des siècles, le mot *grotesque* devient non seulement un nom mais aussi un adjectif, qui a pris le sens de monstrueux, de difforme, puis d'une sorte de burlesque jouant avec les formes naturelles et les outrant. D'un autre côté, l'idée d'imagination fantaisiste conduit le terme vers le sens de chimérique, d'illusoire : *une grotesque* signifiait une idée fautive, une illusion ridicule. Mais cette liberté de représentations du grotesque permet surtout de s'affranchir de l'académisme et du réalisme, pour pouvoir exprimer la vision d'un monde individuel subjectif et subversif.

Habituellement (mais le grotesque aime briser les habitudes, il n'a donc pas de règle fixe) on peut le reconnaître lorsque ses formes incluent au moins une de ces caractéristiques :

EXAGÉRATION

HyBRIDation

MULTIMULTIMULTIMULTIMULTIMULTIMULTIMULTIPLICATION

Quant aux impressions que le grotesque génère, on peut trouver :

*Le comique, penchant du côté du burlesque et du bouffon, assez gros mais non pesant, appuyé mais sans lourdeur, et pas très loin du caricatural. Ce comique peut parfois tendre vers l'idée de monde renversé et d'exubérance ; le Carnaval en est l'événement par excellence.

Je marche dans un champs, mon pied se prend dans une racine, la seule alentours, je tombe.

*La sphère du fantasque, de l'imagination des formes imprévues. Entre ce qui est connu et ce qui reste étranger.

Je me relève et réalise que je me trouve soudain à la lisière d'une forêt, faite d'arbres que je reconnais mal, aux formes inhabituelles et captivantes.

*La sphère du bizarre, de l'insolite, qui questionne la réalité et inclue un sentiment d'étonnement, voire même des sensations négatives comme le dégoût.

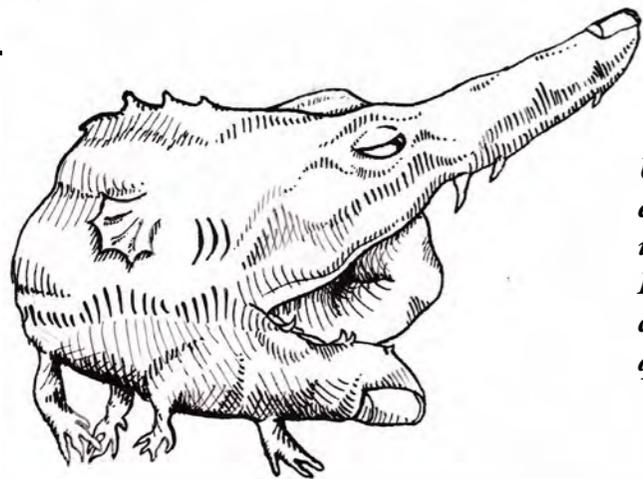
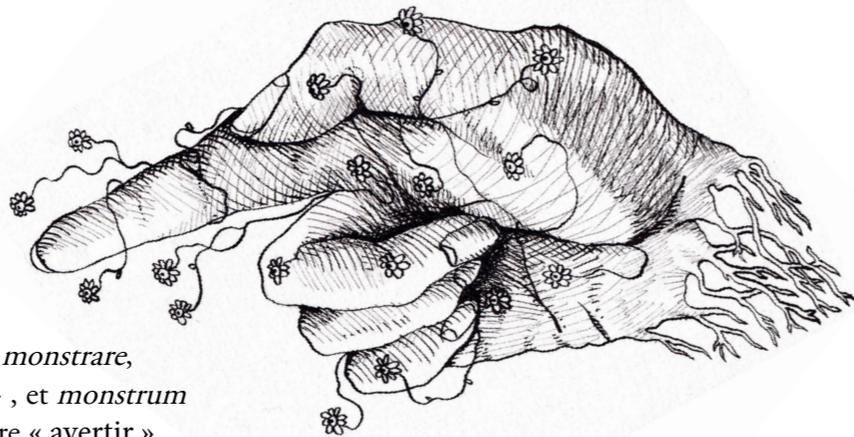
Je suis au cœur de l'étrange forêt, dont je découvre peu à peu le secret : c'est une forêt tête en bas , où seules les racines dépassent du sol, émergeant en tortillons gigantesques à leurs bases, puis s'entre divisant jusqu'au ciel en milliers de racines aussi fines qu'un cheveu. Un lieu étrange, presque hostile...

Si vous désirez rencontrer les habitants d'un tel lieu, allez au 11.

Si vous ne le désirez pas, allez au 12.

LE MONSTRE :

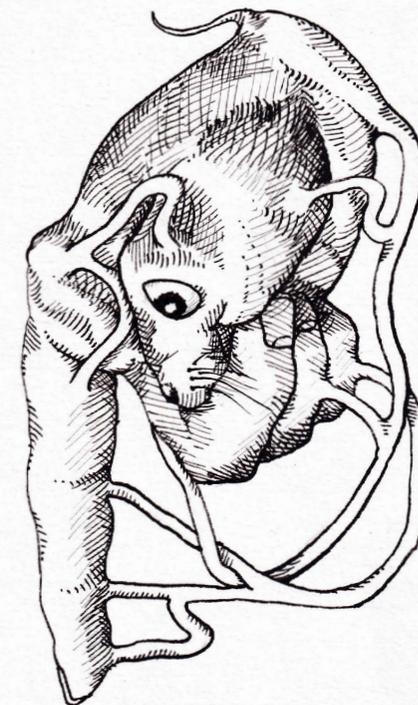
Le terme vient du latin *monstrare*, qui signifie « montrer », et *monstrum* rattaché au verbe *monere* « avertir ».



Un monstre est purement culturel, et tout comme le grotesque il est une créature des frontières. Il n'existe que par sa relation aux conventions et aux attentes, qu'il transgresse joyeusement.



LE MONSTRE MONTRE DU DOIGT la norme en l'outrepassant, pas forcément péjorativement : l'écart avec la norme est à double sens, la frontière s'efface entre les monstres et les merveilles.



Si vous êtes intrigué·e et aimeriez découvrir d'autres monstres grotesques, allez voir les illustrations de Roland Topor et n'en parlons plus. Si vous jugez inutile d'approfondir la question, allez au 12.



Contrairement aux cuisses, fesses, tronc, crâne, les appendices sont modulables, parfois articulés, et ont en commun avec le grotesque une certaine **flexibilité**.

Ce sont dans les extrémités que le corps concentre sa force d'expression, car celles-ci permettent des modulations corporelles : les doigts se tordent de douleur, les cheveux se dressent de surprise, s'ondulent de plaisir... Symptômes de sentiments internes, le grotesque joue des appendices en les déformant, les exagérant, jusqu'à l'irréel. ***Il prolonge les sentiments par les prolongements du corps.***

Cette caractéristique ouvre un éventail d'interprétations possibles quant à la cause de ces anomalies corporelles, car jouer sur leur aspect en les dessinant hors-normes, **déforme et exagère avec elles les symboliques** qui leurs sont rattachées.

« En ignorant les surfaces fermées et impénétrables du corps, en se focalisant sur ses excroissances et ses orifices, le grotesque nous emmène au-delà des limites du corps ou nous mène vers ses profondeurs. »

Mikhaïl Bakhtin



a main touche, l'œil regarde, la bouche parle, la langue goûte, l'oreille écoute, le pied marche. Des extensions internes ou externes du corps, zones de sens et sensations qui concentrent une fonction propre, leur associant inévitablement une symbolique : celle de la vue, de la parole, du goût, de l'ouïe, du déplacement par exemple. Les figures grotesques jouent avec, les modifient pour en sortir leur expressivité et **potentiel sensible**.

Il nous emmène vers quelque chose de profondément humain, animal, matériel, plus réel. Car ce réel est figuré et exacerbé, et par les réactions qu'il provoque, nous en apprend sur nous-mêmes. Il fonctionne alors comme une clé de lecture de nos constructions mentales.

Si vous souhaitez savoir comment j'imagine le grotesque de mes créations, allez au 13.

Si vous en avez assez du grotesque, allez au 15.

13

Ce serait un grotesque ténu, aux courbes tracées d'un geste, que des ombres picorent.

Un grotesque concentré, délié, tendre, tremblotant et tendu.

Sûr de son hésitation, sûr de son pas dans le chemin titubant qu'il poursuit.

*grotesque chuchoté
grotesque à l'écoute*

Pas parce qu'il a peur d'être trop entendu, trop inconvenant ou trop fort, mais plutôt parce qu'il pousse à la proximité, au un à un, pour délivrer son message intime à l'oreille qui voudra bien s'approcher, se laisser enlacer par un lasso de bras, de mains et d'yeux hypnotisés.

Alors, tout intimement, ce grotesque en murmure pourra glisser au creux de l'oreille l'enchevêtrement de ses idéaux et de ses sentiments qui s'entre-mutent.

Selon André Chastel, l'ondulation de formes mi-végétales, mi-animales entraîne « un double sentiment de libération, à l'égard de l'étendue concrète, où règne la pesanteur, et à l'égard de l'ordre du monde, qui gouverne la distinction des êtres ».

Sa parole ne se crie donc pas... Elle chuchote serpentine, elle s'arabesque et s'entortille en coulant sa forme sur les ondulations du pavillon des ressentis, et se fraie un chemin qui la conduira jusqu'à l'intérieur.

Une parole grimpante qui ne cherche pas à étouffer mais bien à vivre en symbiose avec son hôte :

*Les circonvolutions de l'oreille qui l'accueille
sont bordées de racines ondulantes,
elles se fondent et se rejoignent en tiges solides
enroulées à des feuillages cochléens,
pour s'épanouir
à la chaleur
d'une serre cérébrale, lumineuse et féconde.*



*Si vous voulez savoir comment le grotesque aujourd'hui peut être utilisé à des fins politiques, allez au 14.
Si vous préférez savoir comment le grotesque est lié au monstrueux, allez là aussi au 14.*

Le grotesque dans l'art contemporain est loin d'être à fonction décorative comme le furent les grotesques du XVI^e siècle, il a une approche définitivement engagée et subversive.

Tout d'abord, considérer une œuvre comme grotesque ou non est un point de vue qui n'est pas intemporel, mais bien culturel et historique. L'histoire de l'art est faite de pratiques artistiques qui n'étaient d'abord pas acceptées, reléguées au rang de sous-art fantaisiste, d'étrangeté, de curiosité, tels que le tatouage, l'art brut, l'art asilaire, l'art des prisonniers... Dont l'acceptation s'est faite dans le temps, les frontières de la légitimité ou non légitimité étant en mouvement constant. Le grotesque joue de ces limites, les questionne et participe à l'absorption et l'assimilation par nos esprits de nouvelles étrangetés.

En soi, le grotesque n'est donc grotesque que lorsqu'il bouscule les frontières pré-établies des représentations. Le corps monstrueux est purement culturel. Et c'est ce sur quoi les artistes contemporain·e·s qui créent avec le grotesque peuvent jouer : la notion d'anormal, de monstrueux qui est une construction mentale, peut être renversée et normalisée en défiant les réalités établies et en provoquant de nouvelles.

Cette esthétique tend ainsi à réduire encore la frontière entre le conventionnel, le familier et ce qui est perçu comme anormal, monstrueux. Cela inclut des problématiques telles que la lutte contre les standards de beauté, idéaux de la culture officielle nous empêchant d'apprécier la diversité des corps, et notamment une représentation moins policée, plus flexible du corps humain, par la déstabilisation et l'élargissement de l'idée culturelle du corps dans nos sociétés. Mais aussi l'inclusivité des personnes transgenres, la représentation des personnes ayant un handicap et celle des minorités en général. Le grotesque aujourd'hui est donc souvent proche d'un discours de représentation, de globalisation et de réappropriation.

*Si vous voulez savoir ce qu'est exactement un symbole, passez au 15.
Sinon, allez tout de même au 15, car vous ne le saurez pas plus.*

UN SYMBOLE...

... n'est pas un code :

Il n'est pas univoque, mais polysémique.

... n'est pas non plus un signe :

Il n'est pas conventionnel et intellectuel, mais appelle de l'imagination sensible vers un spirituel qu'il suggère.

... ni une allégorie :

Il n'est pas une idée sous un aspect concret, mais évoque un être autre que lui-même

... pas plus qu'un idéogramme,

Il ne traduit pas des mots, idées ou sentiments dont le lien est sans équivoque et connu de tous.

Un symbole est une représentation sensible évoquant par proximité ou analogie un être spirituel, une idée, un sentiment.

Il n'existe pas de code absolu : chaque symbole contient plusieurs faces, formes, sens, interprétations selon le contexte, l'époque, la personne qui l'interprète.

La présence de symbole dans certaines œuvres d'art leur offre une double réalité, celle du symbole seul, et celle des êtres spirituels, des sentiments qu'il évoque. Il permet une autre approche aux valeurs abstraites : en leur apposant un regard sensible, le symbole offre une représentation chargée d'émotion, plus personnelle et arbitraire, *laissant toujours quelque chose à deviner* (Chateaubriand).

Une vanité par exemple, n'est pas seulement une nature morte représentant (entre autre) un crâne humain et des fleurs. Car ces images deviennent des symboles sensible et laissent entrevoir des réalités autres, supérieures ou plus profondes, elles évoquent la fuite du temps, la vie et la mort de toute chose, la futilité des biens et des richesses.

Il me semble qu'un symbole contient à la fois une fonction universelle d'invitation à l'imagination car il peut être interprété par tout le monde, mais est aussi très personnel car son interprétation est unique à chaque personne. Difficilement contrôlable, il se plaît à être interprété, et à évoquer mille idées différentes, voire contradictoires, par tout le monde et pour chacun-e.

Si vous souhaitez lire un extrait de mon dictionnaire de symboles personnel, passez au 16.

Si vous ne le souhaitez pas, passez au 21.

16

Cheveux : les cheveux représentent la force vitale, la santé. Le cheveu est un symbole magique de l'appropriation, voire de l'identification.

Cheveux épars : renonciation aux limitations et conventions de la destinée individuelle, de la vie ordinaire, de l'ordre social en Chine.

Dans la pensée symbolique, les cheveux sont également liés à l'herbe, chevelure de la terre, et donc à la végétation.

Larme : goutte qui meurt en s'évaporant, après avoir témoigné un sentiment.

Chez les Aztèques, les larmes des enfants conduits au sacrifice pour appeler la pluie symbolisaient déjà les gouttes d'eau.

Main : idées d'activité, domination, puissance active.

Œil : symbole de la perception intellectuelle. L'œil unique sans paupière : symbole de l'essence et de la connaissance divine.

Ombre : C'est le témoin d'un corps humain matériel. Mais aussi d'une réalité altérée, car l'ombre est une projection déformée du réel.

Absence d'ombre : un corps sans ombre est en dehors du monde terrestre, sans repère dans l'espace, flotte dans le vide.

C'est un corps totalement perméable à la lumière, hors des limitations de l'existence corporelle, ou bien il est à l'aplomb exact du soleil à son zénith.

Ongle : lié aux cheveux (biologiquement équivalents, kératine) arme, protection, temps qui passe (3 millimètres d'ongles = 1 mois de temps) et indicateur de l'état de santé.

Racine : ce qui est invisible mais source de vie, apporte les nutriments nécessaires, la base de ce qui est ou sera visible.

Force de vie, puissance, le réseau de racine va chercher toujours plus loin, profondément, et apporte aussi de la stabilité à ce qui est hors de terre.

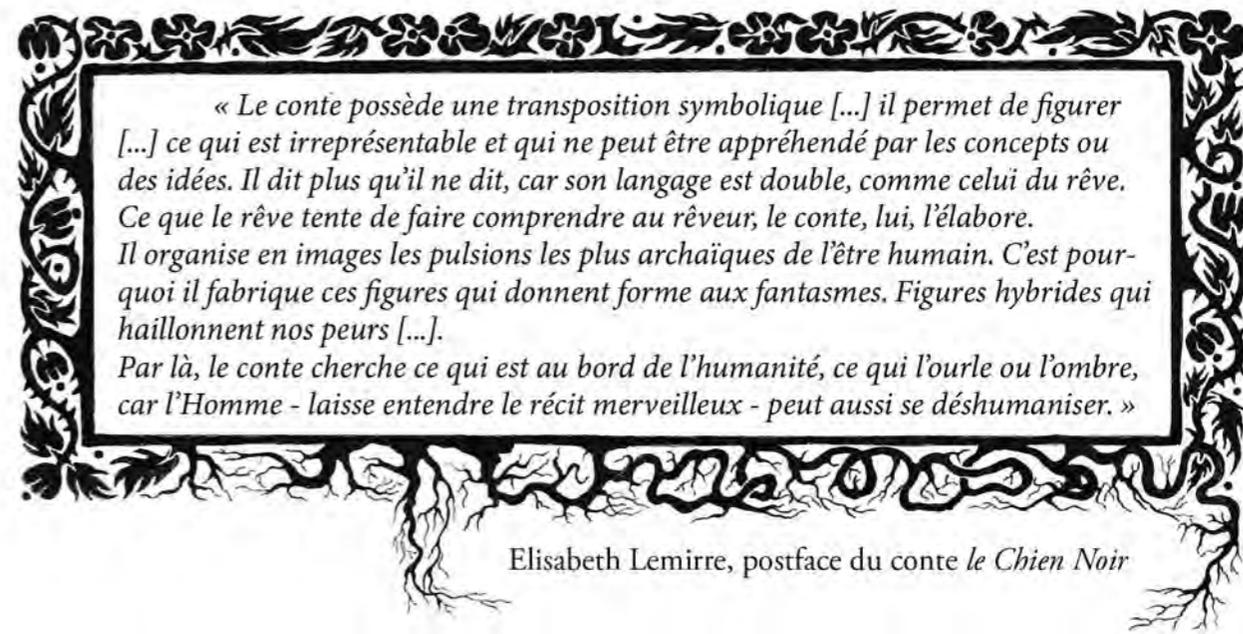


Si vous aimeriez continuer une définition flottante des symboles, passez au 18.

Sinon, allez au 21.

Ce que nous comprenons d'un symbole, ce sont les images qu'il dessine en nous. Le symbolisme oscille donc entre des formes capables à la fois d'évoquer une réalité supérieure et une image invitant à son déchiffrement, une lecture qui passe par le cœur.

L'appropriation du monde tangible passe par les sentiments, qui sont uniques à chacun.



Si vous aimeriez continuer une définition flottante des symboles, passez au 18.

Si vous ne le souhaitez pas, allez au 21.

Les symboles ne sont pas figés, ils sont multiples en un, ils sont vivants. L'interprétation d'un symbole dépend de notre culture, de la société dans laquelle on évolue et de notre personnalité. La réappropriation et l'individualité passe par un vocabulaire visuel intime renouvelé, correspondant à de nouveaux symboles personnels.

Je rapproche ces concepts propre aux symboles d'idée mutuelle et d'interprétation personnelle, à l'idée philosophique de *noosphère* : toutes les consciences humaines sont rassemblées sous la forme d'une couche d'idées flottantes qui entoure la Terre. Les symboles se nourrissent des pensées humaines, ils n'existent que par cette sphère de conscience, et eux aussi la font muter et l'enrichissent en permanence. Parce qu'un symbole n'a pas de "définition définie" et qu'une part de cette définition dépend de chaque être, chaque personnalité. ***Le symbole entre en symbiose avec l'esprit qu'il vient habiter.***

Cette polysémie intrinsèque au symbole permet une souplesse quant à l'interprétation, et donc, à l'histoire que l'on se raconte lorsque l'on regarde une œuvre. Mais même si une histoire racontée est ouverte, il faut qu'elle ait un cadre : un lieu, un temps, un personnage. Même aussi imprécis qu'un « il était une fois » / « dans un pays lointain » / « une princesse », il est nécessaire d'ouvrir un chemin dans l'imaginaire, pour que l'on puisse mieux y naviguer.

Le rôle des symboles serait de prendre soin que la voie ne soit pas bétonnée et grillagée, et laisser apparaître de multiples hors-pistes possibles.

«C'est trop peu de dire que nous vivons dans un monde de symboles, un monde de symboles vit en nous.»

Guy Schoeller

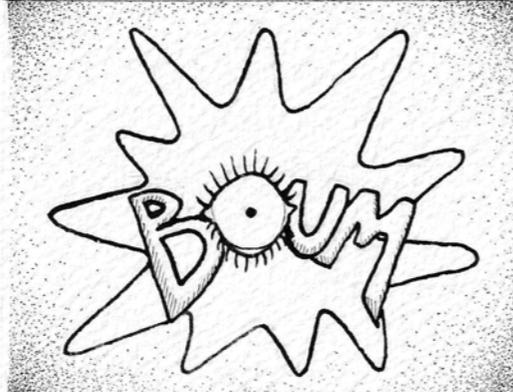
*Si vous souhaitez gagner en spiritualité binoculaire, allez au 19.
Sinon, passez au 21.*

19

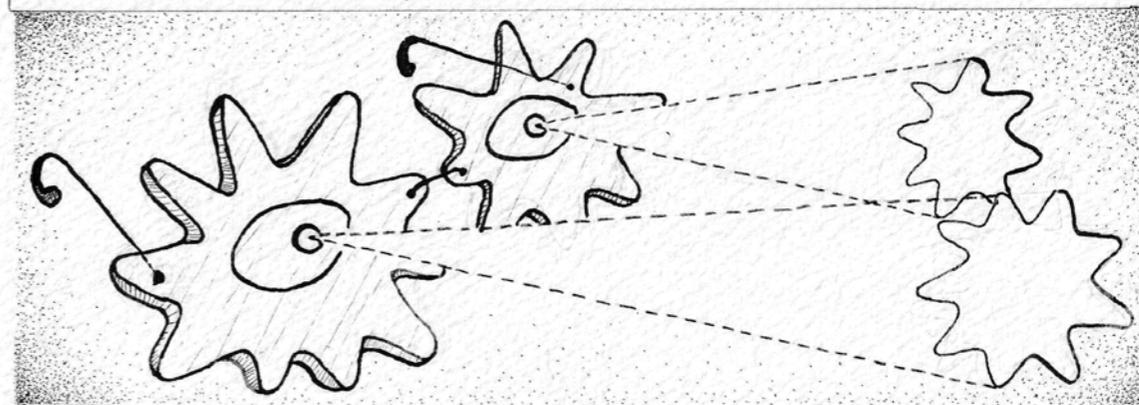
PENDANT UN CONCERT, UNE DAME
PORTAIT DES LUNETTES DE VUE
COMME JE N'EN AVAIS JAMAIS VU



C'ÉTAIT DES LUNETTES EN FORME
D'EXPLOSION DE BANDE-DESSINÉE
AUX PICS UN PEU ARRONDIS.



VOYAIT-ELLE LES CHOSES DIFFÉREMMENT PAR LE PRISME DE CES LUNETTES
EN PERPÉTUELLE IMPLOSION ? AVAIT-ELLE ACQUIS LE POUVOIR DE
RENDRE SON MONDE EXPLOSIF D'UN SEUL REGARD ?



*Si vous préférez une fin politique, allez au 20.
Si vous préférez une fin poétique, allez au 21.*

LIVRES LIBRES

Zine papier ou e-zine, ils sont diffusés et échangés à l'écart des circuits commerciaux, de main en main, de lien en lien, et développent un univers libre et personnel. À l'origine de l'auto-édition se trouvent donc des volontés singulières d'exprimer et de partager son intérêt pour des cultures encore peu reconnues par la société, de revendiquer des points de vue et des engagements politiques alternatifs, avec beaucoup de créativité.



Une auto-édition, qui est de fait détachée du monde de l'édition habituel est, en filigrane, un moyen de **questionner les codes traditionnels du livre** et de la lecture. Sans pression éditoriale, le zine et l'auto-édition sont un genre hybride, protéiforme, un terrain d'expression privilégié propice à **l'expérimentation**, et l'esquisse d'une autre façon de penser l'économie du livre, le zine et l'ouvrage auto-édité en général sont des symboles d'une économie alternative et d'une culture parallèle.

Alors j'ouvre un zine en grand, pour un peu d'art frais.

On se doit de se rappeler

On se doit de se rappeler particulièrement

On se doit de se rappeler particulièrement les grands événements, qui sont comme des repères temporels fixés. Mais ces grands moments ont finalement perdu de leur force. Les mots qui les décrivent sont trop communément utilisés pour que puisse s'y accrocher une poussée d'imagination.

Le **POURRI** de signification des mots trop convenus, trop connus, sans équivoque dans symbolique est minimale face à celui de petits vécus intimes. L'anecdotique forme le paysage de nos journées, les petits détails qui nous ont interpellés sont les miettes de pain qui nous conduisent à la compréhension de notre identité.

Comment visualisons-nous notre vie?

Comment la retranscrivons-nous aux autres?

La date d'un mariage, d'un décès, d'un voyage, est-ce en fin de compte plus représentatif d'une vie qu'un habituel biseau du matin, une pensée noire quotidienne, une petite joie anecdotique?

— Nos micro-contes personnels sont riches, ce sont eux qui font toute une vie.

RESTONS SUR NOS GARDES, tranquillement.

RETENIR la mort du merveilleux, en s'exerçant à la "SURPRISE" car le merveilleux est quotidien, et il s'entretient.

ET faire de sa vie une fable grotesque avec ses propres symboles.

Car sous chaque moment que l'on vit existe un réseau racinaire d'interprétation, qui est relié à notre perception du **RÉEL**.

À moi d'interpréter comme je le souhaite en manipulant mes réactions à un événement, et maintenir ma joie des petites choses, en lutte permanente contre l'adaptation hédonique.



webo_biblio_graphie :

BARATTE Lucie, *Le chien noir*, les éditions du Typhon, 2020

CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des Symboles*, Bouquins Editions, 1997

FREUD Sigmund, *l'inquiétante étrangeté*, https://www.palimpsestes.fr/textes_philo/freud/inquietante_etrangete.pdf

GOREY Edward, *La vague déchaînée ou l'imbroglia de la poupée noire*, Le Tripode

JAMEUX Dominique, *Symbole*, <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/symbole/>

KJELL HAUGEN Arne, *Baudelaire : le rire et le grotesque*, https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1988_num_72_4_1464

KNORR Karen, SOUTTER Lucy et LELEU Nathalie, *Fables*, Filigranes Editions, 2008

OULIPO, *La littérature potentielle*, Gallimard, 1988

SOURIAU Etienne sous la direction de SOURIAU Anne, *Vocabulaire d'esthétique*, Presses universitaires de France, 1990

Dessins : Lætitia Fuzeaux, plume et encre de Chine, 2020 - 2021.

Lætitia Fuzeaux
Mémoire de fin d'études
coordonné par Alain Léonési
direction de projet par Jean Laube
Imprimé à l'École Supérieure d'Art d'Avignon
2021

